

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



ANSTETT Elisabeth et Luba JURGENSON, 2009, *Le Goulag en héritage. Pour une sociologie de la trace*. Paris, Pétra Éditions, 174 p., bibliogr. (Kamel Labdouni)

Le système concentrationnaire soviétique dénommé Goulag au XX^e siècle fait l'objet de la rédaction de cet ouvrage collectif. L'objectif des recherches exposées est de porter un regard pertinent sur le Goulag malgré l'éminente difficulté de mettre en lumière une réalité qui, selon les auteurs du livre, fut cachée pendant longtemps et découverte seulement tardivement après la Deuxième Guerre mondiale.

La question qui traverse l'ouvrage est de savoir comment il est possible d'interroger les éléments qui se rapportent à l'existence du Goulag, afin de reconstituer une vision ou une image cohérente et véridique de sa réalité, alors que selon les auteurs, le système contrôlait l'ensemble de la production de données, par l'intermédiaire d'une bureaucratie dont le propre était d'avoir la main mise sur tout. Les auteurs se prêtent donc à un véritable travail de déconstruction effectué dans les domaines de la juridiction, de la littérature, de l'histoire ou encore de l'art muséographique. Le principe méthodologique adopté consiste à questionner constamment le degré d'authenticité des matériaux dont il est fait usage. La mise à disposition même de matériaux comporte une signification historique dans la mesure où, à l'exception des productions littéraires, très peu de ceux-ci furent mis en circulation avant la fin de l'empire soviétique. C'est pourquoi une multitude d'angles d'analyse est utile pour éclaircir la réalité des camps de travail soumis à une organisation qui se caractérise par la forclusion et la surveillance.

Deux contributions prennent une place importante. Dans le texte intitulé «Le goulag au prisme des archives», Nicolas Werth illustre la façon dont il peut s'avérer heuristique de pratiquer l'aller-retour permanent en matière d'interprétation des statistiques sur la composition des effectifs, des entrées, des sorties, des décès ou des réhabilitations de détenus en fonction des périodes et de la situation des différents camps de travail. Il plante le décor dans ses grandes lignes tout en respectant le sens du détail et la précision des chiffres. L'auteur appuie le constat que le Goulag incarne un système de production économique, de production de langage, de production d'un droit spécifique: en somme un État dans l'État. On retient de la contribution que cet État dans l'État ne joue pas toujours en défaveur des détenus puisque l'auteur met en avant qu'en raison d'une situation géographique lointaine et périphérique les détenus furent moins victimes des répressions massives de la terreur stalinienne des années 1939-1942 que la population civile dite libre. L'auteur fait un autre constat intéressant. La dimension totalitaire du Goulag est telle que les anciens détenus, une fois libres, deviennent souvent surveillants.

Une autre contribution importante de l'ouvrage est celle de Luba Jurgenson. Dans le texte intitulé «La construction littéraire de la trace chez Chalamov», elle cherche à identifier la manière dont, grâce à la manipulation de procédés littéraires, les écrivains réussissent à s'affranchir d'une situation impossible, à savoir, rendre compte de l'expérience du Goulag, inscrite essentiellement dans le corps, au travers du langage écrit qui s'en détache assez largement. En utilisant l'analyse littéraire, elle montre que les auteurs de référence incorporent

à leur œuvre cette préoccupation de l'irréductibilité de l'indicible propre à une expérience profondément vécue « dans la chair ». Se pose le problème de la valeur à attribuer à l'écriture littéraire, vraisemblablement seule capable de rendre compte d'une réalité qui ne se témoigne pas et ce, de par le registre privilégié qui est le sien, et qui consiste à assumer l'artifice afin de rendre compte avec fidélité du réel.

Si, en dernière analyse, le sentiment de se plonger dans un univers essentiellement conçu aux fins de son oubli prédomine, il n'en reste pas moins que l'intelligence collective déployée dans le livre pour rendre compte de la réalité du Goulag n'est pas à discuter : le sens de la complexité y est cultivé et représenté. On peut néanmoins se demander en quoi le champ de l'anthropologie de la trace incarne, au regard de la discipline qu'est l'histoire, une unité spécifique et distincte. À titre d'élargissement de cette réflexion, il serait intéressant de compléter cette anthropologie de la trace appliquée à l'univers du Goulag par celle du système concentrationnaire nazi qui lui est contemporain, et de procéder ainsi à une analyse comparée pouvant mener à une anthropologie plus large de la condition humaine.

Kamel Labdouni

CLERSE

École doctorale SESAM, Villeneuve d'Ascq, France